

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS
15^e année - N° 61 - Responsable de la publication : Louis Bayle - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale - 4^e trimestre 1997

Les cigognes d'Aïn-El-Hadjar



A Aïn-El-Hadjar - La Mairie



Aïn-El-Hadjar - La Rue principale

Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

• HISTORIQUE :

En 1877, la Compagnie Alfatière Franco-Algérienne avait implanté un dépôt de traitement, de triage et d'emballage à cet endroit. Le lieu avait été choisi parce qu'il y avait de l'eau en abondance (pour mémoire l'Oued Saïda prend sa source à Aïn Tébourda, à 3 km. d'Aïn-El-Hadjar) et plusieurs sources ou résurgences se trouvaient au lieu choisi.

Le village s'est d'abord appelé Maugerville du nom d'un député-président de la Compagnie Franco-Algérienne. Selon des renseignements donnés par le «Guide Bleu» de l'Algérie de 1889, il y avait à cette époque de 500 à 800 ouvriers en grande majorité d'origine espagnole qui travaillaient l'alfa. Les premières habitations basses ont été construites en cité ouvrière dans le quartier de la gare sur le modèle des cités minières du Nord de la France.

En 1881, l'existence du village est officialisée par l'Administration. Maugerville devient Aïn-El-Hadjar, nom arabe du site choisi. Le village a été implanté le long de la route de «Geryville», il s'est développé surtout sur la droite de cette route, avec une pénétrante perpendiculaire, la route ou la rue de la gare.

• LA VIE À AÏN-EL-HADJAR

Bien que proche de Saïda (9 km) Aïn-El-Hadjar a été au fil des années, une Commune de plein exercice bien structurée avec sa Mairie, ses Ecoles de garçons et filles, sa Gare de Chemin de Fer, sa poste, son Eglise, son

Cimetière, sa Gendarmerie, son Cabinet médical, son Stade, sa Place publique, son Monument aux Morts et sa pépinière ombragée.

Durant les trente dernières années de notre présence (1940-1962), il y avait à Aïn-El-Hadjar une vie commerciale active : deux boulangeries-épiceries (Ojeda et Pujalte) sur l'avenue principale, des alimentations «Européennes» (Douvier et Martinez) une boucherie-charcuterie (Dona) près de la Caserne de la Légion, et une multitude de «Khanouts» épiceries, légumes, vente de viande de moutons «indigènes», tissus, etc....

Lieux de vie et de rencontre après le travail, les cafés où l'on buvait l'anisette entre amis et où l'on jouait aux cartes françaises ou espagnoles, les perdants payant la tournée. Il y en avait quatre en venant de Saïda, à l'entrée du village le café Duranseau, près du passage à niveau le café Canales, après le passage à niveau sur la droite le café de François Hermosilla, devenu dans les années 50 le café Donati et enfin le café Ortega dont deux salles annexes abritaient le local du Foyer rural et son cinéma.

Pour les Services, il y avait deux forgerons Canales André au quartier Sorroche sortie vers les Maâlifs et Raphaël Plaza, rue de la Gare presque en face de la Mairie, il y avait aussi deux Moulins de mouture indigène Canales et Huertas.

Suite en page 3



• Le 11 novembre à Aïn-El-Hadjar. Une compagnie de la Légion Etrangère défile devant les autorités civiles et militaires et la population du village.



• Le 13 mai 1958 et la fraternisation des deux communautés à Aïn-El-Hadjar.

• Le directeur Joseph Ermosilla et tout le personnel de la Coopérative des Maâlifs accueillent gradés et soldats appelés du 8e RIM pour des réjouissances en commun.

L'Histoire ne dit pas si les militaires ont dû payer ... leur eau !!!



Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

suite de la page 2

ACTIVITÉS INDUSTRIELLES ET AGRICOLES

La Papeterie d'Aïn-El-Hadjar, implantée près de la gare, fabriquait à partir de stocks de vieux papiers, de cartons, et de pailles, un papier de couleur grise dit « papier d'épicerie » sous les marques « Le Zèbre » et « l'As de cœur », si mes souvenirs sont exacts, ce papier était connu de tous les commerçants d'Algérie. Sous l'impulsion de son Président-directeur M. Louis Gellee, la papeterie avait connu un essor important à partir de 1949 et jusqu'en 1962. Beaucoup d'habitants et d'habitantes d'Aïn-El-Hadjar ont travaillé dans cette Entreprise.

• VIE CIVIQUE ET CULTURELLE

La commune a été dirigée de 1933 à 1962 par un seul Maire, Louis Gellee, directeur de la Compagnie Agricole Oranaise (la C.A.O.). Il était aussi président de la Coopérative de céréales des Maâlifs à Bou-Rached, président de l'Union des Coopératives de céréales d'Oranie et Conseiller Général dans les années 1955, marié à Michelle Cantau, fille d'Adrien Cantau, agriculteur à Aïn-El-Hadjar.

Nous lui devons avec son Conseil municipal l'essor et la bonne gestion de la Commune pendant 30 ans. Nous avons eu dès 1937, l'une des premières piscines de village, tous les gamins y ont appris à nager, ce lieu était un havre de fraîcheur et la promenade favorite des Saïdéens quand il faisait trop chaud dans la cuvette de Saïda.

Pour le seconder à la Mairie, un secrétaire efficace, notre ami Zozo Lopez, hélas trop tôt disparu, toujours à la

Suite en page 4

L'Echo de Saïda

Cinquantième Année - N° 2455

Vendredi 4 avril 1958

Le Numéro : 15 Francs

Rédaction : 30, Avenue
Gambetta
SAÏDA
Téléph. 1-67
**
Directeurs-Propriétaires
FAVIER FRÈRES
L'Echo de Saïda
**
est autorisé à publier
les annonces légales et judiciaires

LA FABRIQUE DE PAPIER D'AÏN-EL-HADJAR

Connaissez-vous la papeterie d'Aïn-el-Hadjar ? Lisez plutôt et voyez que les difficultés loin d'être une source de découragement, furent un excitant qui permit à cette usine de fonctionner envers et contre tout.

« A l'origine, il y a une quarantaine d'années, l'usine avait été créée dans le but de faire de la pâte d'alfa. Si la pâte a pu être fabriquée normalement, il y a eu malheureusement de gros ennuis avec les eaux résiduelles qui contenaient de la soude. La première société, la C.A.F.N.O., n'a pas pu poursuivre son effort ; faute d'aide elle a dû fermer ses portes.

Après plusieurs années, d'autres personnes reprisent l'affaire et créèrent une nouvelle société « La Papeterie d'Aïn-el-Hadjar ». L'idée changeait, l'alfa était remplacé par de la paille et l'on fabriquait le papier prêt au lieu de la pâte.

La société anonyme des papeteries d'Aïn-el-Hadjar commença à fonctionner en 1930 ; obligée de fermer ses portes en 1941, faute de carburant, elle fut rouverte en 1949 date à laquelle on recommença la fabrication du papier d'emballage ; elle n'a pas cessé depuis et prend de plus en plus d'extension.

Actuellement l'usine à papier d'Aïn-el-Hadjar travaille à trois équipes de 8 heures et emploie 53 personnes, tant ouvriers que personnel de maîtrise ou de bureau, auxquelles s'ajoutent les équipes de ramassage de vieux papiers, de collecte de paille et un personnel de transport, ce qui au total donne du travail en permanence à une soixantaine de famille.

Après avoir connu d'énormes difficultés et principalement une concurrence acharnée des fabricants de Marseille et du Midi, la société se trouve actuellement dans une position assez stable.

A part les minoteries, c'est la seule industrie de tout l'arrondissement.

Petite exploitation qui montre cependant qu'avec de la patience et un effort soutenu une industrie peut vivre ici.»



• Dans les années 50. Une récolte exceptionnelle, des silos pleins. On fait des meules de sacs à la Coopérative... pour la plus grande joie des souris de Bou-Rached.

Fête Locale d'Aïn-el-Hadjar

15 et 16 Août

Aïn-El-Hadjar

Fête annuelle. - Tous les ans, le 15 Août attire à Aïn-el-Hadjar une foule très dense, avide de distractions et de grand air.

Il est un fait, les réjouissances annuelles de ce centre sont les plus courues de la région. Le programme des concours, courses, jeux, était d'ailleurs cette année très important et se déroulera d'une façon parfaite, grâce à des organisateurs méticuleux. Décoration, illumination et installation de la place furent particulièrement remarquables.

Et sous la voûte de lumière, les remarquables musiciens de l'orchestre Garcia entraînent dans un rythme endiablé, les nombreux danseurs qui se pressaient sur la piste, infatigables.

Une mention spéciale pour les gerbes étincelantes du feu d'artifice qui corsait le programme.

Louons le Comité des fêtes pour son activité et son dévouement et décernons-lui les plus vives félicitations pour la réussite de ces soirées de liesse.

Résultats des concours et courses :

Tir.- Hommes, 1^{er} prix, Albérola Alfred; 2^e, Guy Marin; 3^e, Marin Jo.- Dames, 1^{er} prix, M^{me} Mongin Evelyne; 2^e, Melle Marin Sylvia; 3^e, Melle Cantau Paule.

Boules.- La quadrette de la «Mappemonde» de Saïda, Beltra, Reille, Salinas, Vincent Jean, bat en finale la quadrette Baudias du Fraternel du Saïda, par 15/3.

Pétanque.- Equipes Fuster et Dona d'Aïn-el-Hadjar.

Ping-Pong.- Simple, 1^{er} prix, Biton Albert; 2^e, Zaoui Mâamar; Double, 1^{er} prix, équipe Marin J. et Schoukroun G.

Belote.- Equipes Florès, Navarette, Rhul, Navarro.

Gymkana-auto.- 1^{er} prix, Maria Claude sur 4CV., 180 points; 2^e, Hernandez Joseph sur 4CV., 174 points; 3^e, Pareilleux Désiré sur 4CV., 169 points; 4^e, Durochat Jean sur fourgonnette Renault, 166 points.

Boules local.- Equipes Canalès André, Contreras Joseph, Salva Louis.

2^e Grand Prix Cycliste.- 1^{er}, Boussahla Mohamed (P.C.B.A.), les 72 kms en 2h14'; 2^e, Caregno Marcel (E.S.O.), même temps; 3^e, Pastor Louis, même temps; 4^e, Garcia Gabriel, même temps.

Le 1^{er} saïdéens, Duteil André, se classe 10^e à 3 minutes du vainqueur.

Belote local.- Equipe Manchon, Marin François, Egéa.

Courses vélos locales.- Moins de 15 ans, 1^{er} SNP Djillali; 2^e Pareilleux. Plus de 15 ans, 1^{er}, Kaddi Berrezoug; 2^e, SNP Fattah.

Courses à la piscine.- Course sur radeaux, 1^{er} prix, équipe Latorre-Lopez; 2^e, équipe Akkal Kerrouche.- Recherches soucoupes, 1^{er} prix, Kerrouche; 2^e, Akkal.- Plongeurs, 1^{er} prix, Wesling.- Courses à l'œuf, 1^{er} prix, Moya; 2^e, Kerrouche.

Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

suite de la page 3

disposition de tous, grand organisateur des manifestations sportives, des fêtes et bals réputés dans toute la région. Il était à l'origine de la création avec un groupe d'amis dont je faisais partie, du Foyer Rural, lieu de distraction des jeunes et des moins jeunes. Cinéma, bals, ping-pong et autres jeux de salle.

Il avait avec le Maire, et le Conseil municipal participé à la création de la magnifique salle des fêtes, terminée et inaugurée par un Bal mémorable fin 1961. Il ne faut pas oublier dans l'équipe municipale, le garde-champêtre Michel ORTEGA et le cantonnier DOMINGUEZ.

• LA LEGION

On ne pouvait terminer ces quelques lignes sur notre village, sans évoquer une partenaire de toujours depuis la création du village. La Légion Etrangère a été comme à Saïda, une fidèle composante de la vie d'Aïn-El-Hadjar. Sauf en période exceptionnelle (Guerre 39-40) il y a toujours eu des Képis blancs et c'est avec émotion et nostalgie, que nous les revoyons défilier dans les rues du village, présenter les armes au Monument aux Morts lors des cérémonies officielles, ou tout simplement dans leur vie de tous les jours au village.

suite en page 5

Les enseignants d'Aïn-El-Hadjar dans les années 50

- 1^{er} rang de gauche à droite : Mlle Liselotte Lessler; Louis Pic; Jacques Barritaud.

- 2^e rang de gauche à droite : Mme Marin-Menchon Anna; x; André Duranseau. Devant Bébé Barritaud (Joëlle?).

Photo Mme C. Barritaud



1955 : Coupe des Foyers Ruraux Le Foyer Rural d'Aïn-El-Hadjar Vainqueur du Tournoi de Football à 7



• (Ci-dessus). On reconnaît sur la photo entre autres : Simon Crach, Jean Cantu, Paul Ermosilla, Bébert Canales, le gardien de but Sebbagh (Bijouterie Saïda), les deux frères Akkal, Lopez, Ghazi.



Edir. Puertoa

7. AÏN-EL-HADJAR - Les Ecoles

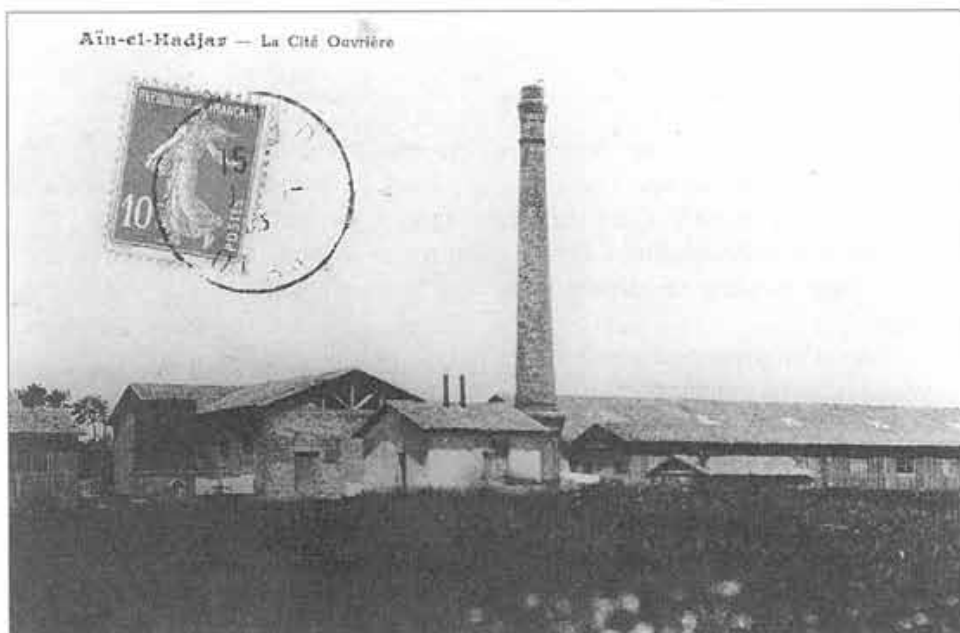
Aïn-El-Hadjar : La Source de Pierre

suite de la page 4

Cet exercice périlleux que j'ai tenté (on ne s'improvise pas journaliste ou écrivain !) est un retour en arrière vécu de l'adolescence - 18 ans en 1945 - à notre départ forcé en 1962, à l'âge de 35 ans. J'ai privilégié cette période des années 40 et 50, avec ses bons moments et aussi le poids des événements 54 à 62.

Que mes amis et concitoyens lecteurs de L'Echo de Saïda soient tolérants et excusent les omissions ou les erreurs que j'ai pu involontairement commettre en écrivant ce texte tiré de la mémoire d'un «chibani» de 70 printemps.

Paul ERMOSILLA



• Aïn-El-Hadjar. La Cité Ouvrière au début du siècle

1922 :

L'Orchestre philharmonique d'Aïn-El-Hadjar.



Premier rang assis, de gauche à droite : Le 3^e Charles Veillon père de Christian. 6^e même rang Ernest Legendre oncle de Jean-Charles. 7^e Ortega Michel ancien garde champêtre. 8^e Michel Ermosilla trésorier du G.C.S.

2^e rang debout : Paul Fernandez oncle de Paul Ermosilla. 5^e Menchon. 10^e après la dame au chapeau Duranseau Alexandre, père d'André. 11. Veillon père.

3^e et dernier rang de gauche à droite : 4^e Michel Ortega, frère de Mme Paes. 6^e M. Beloud, secrétaire de mairie, le dernier avec le canotier : le père de Paul Ermosilla.

Le « 99 »

Les Associations de Rapatriés (y compris notre Amicale) ont obtenu, après beaucoup d'efforts, le droit de faire changer le « 99 » des étrangers figurant sur notre numéro d'immatriculation « Sécu » et autres, et de réintégrer notre numéro de département d'origine (92 pour Oran).

Lors d'un précédent numéro de l'Echo de Saïda nous vous avons recommandé d'en faire rapidement la demande et joint un formulaire pour vous y aider. Ces formalités, simples et gratuites, peuvent encore être entreprises **jusqu'à fin 1997**.

Avec les évènements actuels en Algérie et les « assouplissements » des mesures concernant l'immigration, les « 99 » risquent d'arriver en masse sur le territoire national. Ne soyez pas parmi eux à **prouver à chaque instant votre nationalité française**. Demandez vite votre réintégration dans vos départements français de naissance. **C'est plus qu'un droit, c'est un devoir pour vous et votre descendance.**

La Rédaction de l'Echo de Saïda est à votre disposition pour tous renseignements et éventuellement vous renvoyer les formulaires nécessaires.

Formulaire à adresser dûment complété (accompagné d'une fiche individuelle d'état civil et d'une copie de la carte d'assuré social) à la Direction Régionale de l'I.N.S.E.E. des Pays de Loire - 5, rue des Français Libres - Boite Postale 2189 - Nantes Cedex 02

Pour Information**Demandes d'actes d'état civil par Minitel**

Le Service Central d'Etat Civil du Ministère des Affaires Etrangères rend désormais possible, pour les administrations et les particuliers, le dépôt par Minitel des demandes de copies ou d'extraits d'actes de l'état civil détenus par ce service.

Le Service Central d'Etat Civil invite les usagers à utiliser le Minitel de préférence à la télécopie, pour les demandes ne nécessitant pas l'expédition de pièces annexes.

Les demandes devront être présentées selon la procédure suivante :

**TAPEZ 3615 CODE FRANCEMONDE *
SCEC, PUIS TOUCHE ENVOI.**

Le recours au Minitel permet de répondre aux questions et aux attentes des usagers dans de meilleures conditions et d'améliorer le traitement des demandes d'actes (naissance, mariage, décès...) pour des évènements survenus à l'étranger, concernant des ressortissants français.

Spectacle : Le Soleil de la France

Jean Paul GAVINO, le chanteur de chez nous que tous les pieds noirs connaissent se produira à **Toulouse, le SAMEDI 8 novembre 1997 à 21 heures**, à la **Salle ALTI-GONE à Saint-Orens-de-Gameville** en concert intitulé : **Le Soleil de la France**.

« Cette production est à la seule charge de la petite société d'Edition de l'Artiste, sans aucune subvention, ni aide financière quelconque.

Nous comptons sur votre solidarité pour faire salle comble à ALTI-GONE et montrer la force encore vive du peuple Pied-Noir, car nul ne peut construire l'avenir, sans assumer son passé et comprendre son présent.

L'histoire de la France, c'est aussi celle de sa plus belle province, la plus proche par la distance et par l'esprit : l'Algérie. Il faut avoir vécu là-bas pour savoir et comprendre qu'elle fut, pendant 130 ans, « Le soleil de la France » et en faire un spectacle.

Jean Paul GAVINO, né en Algérie et fier d'être pied-noir, chante son pays d'origine depuis plus de 14 ans, depuis

le *Déraciné*, son premier enregistrement. Mais c'est aujourd'hui plus de 60 chansons qui remplissent les 5 albums déjà parus, assez nombreuses pour composer un grand spectacle.

C'est ainsi qu'à l'image d'un « son et lumière », Jean Paul GAVINO, sa grande formation, et ses chanteuses choristes, retracent l'aventure algérienne à travers son tour de chant, avec une mise en scène qui nous fait penser à une fresque historique.

« **Le Soleil de la France** », c'est le spectacle évènement qui ne peut laisser indifférent et qui montre que la chanson, si elle véhicule les souvenirs, est porteuse d'espoir et de joie de vivre. **Ce message des vérités d'hier, c'est aussi une manière d'adoucir les épreuves du passé, de mieux comprendre le présent et d'y puiser la force de projeter des lendemains qui chantent...**

Fresque historique où s'entremêlent la souffrance de l'exil, la nostalgie du déracinement et l'exaltation des valeurs par la nécessité de la réadaptation, la force du souvenir, l'espérance du lendemain, l'amour et l'amitié.»



• Samedi 17 mai : Assemblée Générale de l'Amicale. Une partie du Bureau de gauche à droite : Guy Tesson; Désiré Martinez; Paule Chevalier; Lucienne Aguerra; Henri Pérez; Paul Ermosilla; Loulou Baylé; Roger Pauloin; Georges Garrigues; Jo Ermosilla. (photo ci-dessus)

• Une partie de la salle avant ... la bataille (photo ci-contre)



M. Maurice Bensadoun

• Pendant la cérémonie inter-religions : MM. Maurice Bensadoun et Maurice Azuelos récitent les prières juives sous le regard recueilli d'Amicie Allene et de l'organiste.

M. Maurice Azuelos



• De **André GERLIER** - 06110 Le Cannet

Chers amis Saïdéens

Je vous adresse ci-joint, cette photographie de la classe de 6^e 1942-43 (Mr CASTEL) prise à l'emplacement du mirador où avec nos amis « territoriaux » nous avons passé tant de nuits de garde. Le Vieux Saïda se trouve sur la droite.

J'ai reconnu de droite à gauche debout : Bezombes J, Voirin ??, moi-même, l'avant dernier du rang est, plus que mon ami, mon frère Millet René.

Au 2^e rang, assis et dépassant les autres, Thébault Alfred (quelqu'un pourrait-il me dire ce qu'il est devenu ?) et enfin, allongé à droite Haas - que les autres ne m'en veuillent pas mais 55 ans sont passés...

Ce vieux Saïda ! Les promenades du jeudi et du

• De **Edmond AMSELLEM** - 03200 Vichy

Je profite de cette lettre pour vous signaler les faits suivants :

Légion Etrangère - Je suis né et ai habité LA REDOUTE jusqu' à 19 ans (je suis âgé actuellement de 89 ans. Je peux dire que les légionnaires é taient très sympathiques. Comme j'habitais juste en face de l'armurerie, il m'arrivait de leur faire des achats. J'en ai connu surtout dans le sport et le foot-ball en particulier.

Football - J'ai connu ARTEMANN (Sélectionné Hongrois, d'une grande valeur. HERNER le goal sélectionné Allemand. Le demi-centre dont je ne me rappelle pas le nom. Très grosse valeur. Je ne jouais pas encore au G.C.S. mais j'y suis arrivé avec LIBERATI, MAGNON, SCHOL, HADJ, TALEYRACH. J'avais été retenu dans l' équipe de Saïda qui a inauguré le Stade GREFFIER avec l'A.G.S.M. - Football de Grenoble et l'A.S.M.O. d'Oran. J'ai quitté Saïda (pour habiter Oran et j'ai joué pendant 4 ans avec l'U.S.M.O. C'est alors que BACOCO s'est révélé. J'ai connu également les DUTEIL, GALLAND et WEBER qui ont été sélectionnés militaires en France.

Pendant mon jeune âge j'ai connu le curé de Saïda dont l' église était en bas de La Redoute. Y habitait également le Grand Rabbin BENGUIGUI de Saïda qui descendait tous les matins s'entretenir avec le Curé . La voilà l'amitié dont vous avez souvent fait éloge. Nous avons également à l'école l'élève SAFIR EL BOUDALI dont le père était professeur d'Arabe.

J'ai jeté pèle-mêle tous ces faits mais je dois y ajouter qu'il a existé dans l'enseignement un Monsieur LACOSTE dont la valeur l'a accompagné à Oran où il a été directeur d'école, Président de la Commission du BAC Président de la Ligue d'Oranie d'athlétisme dont j'ai été secrétaire-adjoint avec M. ARNAUD.



dimanche, par des journées merveilleuses où nous croisons et recroisons les filles superbes et si sages...
Bon souvenirs.... et amitiés à tous.

Je suis à votre disposition si vous avez besoin d'un renseignement dont j'aurais été le témoin ou que j'aurais connu.

Croyez, Messieurs, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Sport à Saïda: Volley-ball

• De **MARTINEZ Robert** - 13080 - Luynes

Chers Amis,

Je vous transmets ci-joint le double d'une photo prise en 1960/1961 ? Notre équipe de volley-ball était opposée en finale aux officiers de la légion.

Vous reconnaîtrez notre six (« Toinou » Mérea, moi-même, Luc Ronceau, en bas. « Titou » MARTINEZ, JAM Pierre et Marcel GOMEZ).

J'aurais beaucoup de plaisir à ce qu'elle paraisse dans un Bulletin.

Merci d'avance.. A bientôt.

Merci encore pour tout le travail accompli par votre équipe.

Sincères Amitiés.



1957-1958 : Les ravaudeuses à la Légion Etrangère

• De Mme DIETRICH Carmen née MARTINEZ
- 13004 MARSEILLE

Monsieur,

Je vous adresse ce courrier pour vous demander de bien vouloir m'envoyer L'Echo de Saïda.

Une photo a été publiée prise avec des amis de travail quand nous étions Ravaudeuse en 1957- 1958 à la légion à Saïda.

Je serais très heureuse d'avoir ce journal.

Dans cette attente,

Veuillez accepter, Monsieur, l'assurance de ma considération

Voici les noms des Ravaudeuses de travail à la Légion :

MARTINEZ Carmen - ESCAMEZ Marguerite - ESCAMEZ Carmen - Isabelle RUIZ - CANALES Emelie - FUENTZ Gilberte - PEREZ Yvonne - DE VARGAS Suzanne - CALDUC Antoinette - SEGURA Marie -



Madame JUAN HEIène - LLAMAS - MARTINEZ Marie - Madame DARIÉS

• De Madame JUAN Pierre née PLAZA :

Légende photo du groupe de ravaudeuses du quartier de la Légion. (photo parue sur le bulletin N° 60).

Mme AGUADO, Mme THOMAS, Melle ESCAMEZ Carmen, Melle SEGURA Marie, Melle RUIZ Isabelle, Melle MARTINEZ Carmen, Melle DE VARGAS, Mme MARIN Alfred, Mme JUAN Pierre, Melle CANALES, Melle ESCAMEZ Marguerite, Mme MARTINEZ (cachée par Melle PEREZ Marielle), Melle CALDUC Antoinette.

Les couturières de la Légion

Henri PEREZ, d'après un récit
de Mme JUAN Pierre née PLAZA.

On les voyait passer le matin et le soir, isolées ou en petits groupes se dirigeant ou revenant de la caserne de la Légion.

On savait qu'elles s'adonnaient à une tâche ingrate, le dos courbé sur les machines à coudre ou sur les tables de repassage. Ces femmes étaient chargées de la confection ou de la réparation des vêtements de nos légionnaires, tels que vestes, pantalons, chemises et aussi des « képis blancs » c'est-à-dire de la housse qui recouvrait les fameux couvre-chefs.

Dès le portail franchi, conscientes de ce que le style de la maison ne l'autorisait pas, ces dames et demoiselles se gardaient prudemment de se livrer aux papotages et aux cancans qui pourtant ensoleillent et pimentent singulièrement la vie. Elles se dirigeaient vers l'atelier ou Monsieur Standenok Louis, responsable du service les accueillait.

Dès que les blouses étaient enfilées chacune

avait sa charge de travail qui était répartie par Madame MARTINEZ Charles avec sa bonhomie habituelle. Dès lors, l'atelier bourdonnait au rythme des machines Singer et du glissement feutré des fers à repasser. Madame ANKIZI, experte au découpage des pièces d'étoffe taillait au ciseau électrique et chaque couturière recevait alors son lot de fournitures à assembler, suivant les commandes du moment. Pas de parlotes inutiles, parfois quelques mots suffisaient pour détendre l'atmosphère.

La journée s'écoulait facile et familière entre femmes du même pays, de la même ville avec les mêmes joies et les mêmes malheurs qui nous unissaient durant les dernières années de notre Algérie.

On les revoyait passer le soir, la journée terminée et dès que le portail était franchi, rendues à la douceur de la rue, elles rattrapaient le temps perdu, et chacune savourait à sa façon la joie de retrouver le logis familial.

Souvenirs d'enfance : Les Carricos

De Jean-Paul GONZALVES
83 Trans-en-Provence

Un jeu qui avait fait fureur dans notre quartier l'été 1950 était la course aux carricos, mot espagnol qui signifie petites charrettes.

La construction de ces véhicules assez archaïques nécessitait peu de matériaux : une planche, un morceau de chevron, trois gros roulements à billes faisant office de roues, quelques clous et un gros boulon avec écrou et rondelle.

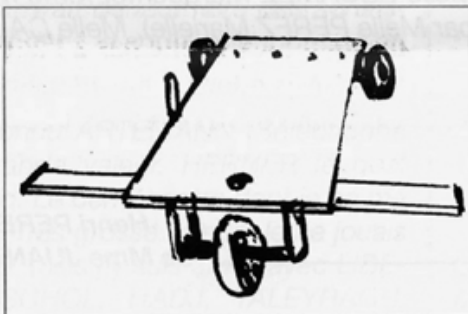
La difficulté majeure était de se procurer les roulements à billes si l'on n'était pas apparenté à un cheminot ou à un mécanicien.

De nombreux enfants du village cette année là avaient construit leur carrico qui faisait un bruit d'enfer en dévalant les rues de la ville.

Certains rivalisaient d'ingéniosité et d'adresse pour créer des engins spéciaux. Thomas avait fabriqué un minuscule carrico qu'il transportait dans son cartable et qui lui permettait de revenir de l'Ecole Jules Ferry en équilibre sur un pied. C'était l'ancêtre de la planche à roulettes.

André, Thomas et moi avions créé en association un « transport en commun ». Notre carrico, un

modèle du genre, nous permettait de monter à trois. Nous étions fiers de notre création car inexplicablement nous gagnions toutes les



courses et cela était un mystère pour notre logique d'enfant. étant donné que notre véhicule était le plus lourdement chargé, nous aurions dû arriver les derniers ! Mais à dix ans, les lois de la pesanteur nous étaient inconnues.

C'est au cours d'une de ces fameuses courses behurienne qu'il m'arriva un fâcheux accident.

Ma mère Paule, habile couturière m'avait confectionné un magnifique pantalon golf de couleur marron que j'étais fier d'étrener le jour de la grande course.

Avant le départ, nous nous mettions d'accord sur le rôle à jouer par chacun de nous. Thomas à l'avant du véhicule était spécialement chargé de conduire le carrico en maintenant fortement les extrémités du manche. André occupait la place centrale et avait la responsabilité du frein à main.

Pour gagner de la place, ses jambes entouraient le corps du conducteur. Quant à moi, assis à l'arrière je devais assurer l'équilibre précieux de l'équipage en écartant plus ou moins mes jambes grêles aux genoux énormes décorés de nombreuses cicatrices.

Le départ de la course fut donné à 14 heures et la dizaine de carricos alignés sur une ligne de départ dévalèrent une rue parallèle à l'avenue Gambetta dans un bruit d'enfer. Heureusement pour nous, à cette époque et à l'heure où se déroulait la course, il n'y avait guère de véhicules automobiles en circulation.

Tout de suite, notre carrico se porta en tête de la course mais Thomas ne put éviter quelques petits cailloux sur le côté de la chaussée et le carrico se mit à jouer à saute-cailloux ce qui provoqua le recul des passagers et comme une partie de mon train arrière se mit à frotter le macadam, je résolus de quitter le bord. Je me mis donc sur pieds mais la vitesse était telle que je fis un vol plané mémorable.

Lorsque je me relevai, les genoux et les coudes en sang, je constatai avec stupeur que le pantalon était déchiré au niveau des rotules.

Tous les amis s'apitoyèrent sur mon sort surtout à cause de l'état du pantalon.

« La tannée qu'elle va te mettre ta mère quand tu vas rentrer » se lamentait Ghazi en guise de consolation.

« Si tu veux, enchaînait André, le fils du tailleur, je vais dire à mon père qu'il te couse des pièces aux genoux, ta mère n'y verra que du feu ».

Thomas surenchérisait :

« Le mieux encore serait que tu jettes ton pantalon et tu rentres chez toi en pleurant et en disant que c'est la bande du boiteux qui t'a fauché le pantalon... »

Le soir, après avoir épuisé toutes les solutions possibles et inimaginables pour atténuer la colère maternelle, je décidai finalement d'avoir recours à la ruse et aux sentiments.

J'entrai à la maison un peu avant l'heure du dîner et sans me faire remarquer, je regagnai la chambre que je partageais avec mon grand frère Adrien. Je cachai le pantalon golf sous le lit et m'enfonçai dans les draps.

Ma mère, ne me voyant pas arriver à table, un peu affolée vint me trouver dans ma chambre.

« Déjà au lit ? s'étonna t-elle. Qu'as tu, tu es malade ? »

« Je n'ai pas faim. Je dois avoir un peu de fièvre ». Elle posa sa main sur mon front.

« Tu as dû attraper un coup de soleil. Tu n'es pas raisonnable pour ton âge, tu cours toute la sainte journée au soleil sans chapeau. Tu vas finir par attraper la crève si ce n'est pas déjà fait ».

Ma sœur Geneviève, curieuse aux intonations de notre mère entre dans la chambre.

« Qu'est-ce qu'il a ? Il est malade ? ».

Suite en page 11

La sardinade

de Henri PEREZ

Sur nos côtes, la sardine était pêchée d'avril à septembre. La campagne commençait à la Saint-Blaise et se terminait à la Sainte Catherine. C'était d'ailleurs de son abondance autour de la Sardaigne que la sardine tirait son nom.

Plus près de chez nous, dans les golfes d'Oran, de Béni-Saf ou de Mostaganem, les alevins nés à l'automne ou pendant l'hiver devenaient adultes en un an. Poisson d'été, la sardine revenait avec les beaux jours. Sur le gril, l'odeur qu'elle exhalait ne trompait pas : elle envahissait le jardin, la maison, s'insinuait sous les portes mal jointes, agaçait la faim dans les ruelles de la Callé del Sol ou autour du marché et appelait une gorge de rosé frais.

Tout autour du Marché de Saïda, dès que Tristan ou Mira recevaient ou allaient chercher la sardine, les cafés -dont celui de mes parents en particulier--se faisaient fort de vous griller une bonne sardinade sur un feu de charbon de bois. Les clients devaient parfois patienter un bon moment, les trois kanouns -ici on dit

les barbecues- étant occupés. Et cela démarrait à huit heures du matin pour finir à deux heures de l'après-midi. Il n'était pas rare aussi de déguster le soir même, à l'apéritif, des sardines frites ou en "escabèche".

Le seul défaut qu'avait la sardine, c'était la fragilité de sa chair : elle " n'attendait pas " et devait être consommée rapidement. Un grand gourmet -Grimod de la Reynière- le confirmait déjà : " Celui qui n'a pas mangé des sardines sortant de la mer n'a point goûté l'une des principales joies du paradis de ce bas-monde ". La sardine restait un poisson populaire ; simplement grillée, elle se suffit à elle-même. Si on lui cherchait d'autres préparations, telle que farcie ou en beignet, la sardine était alors la richesse de la cuisine des pauvres.

Chers amis,

Nous pensons que l'odeur de la sardinade ne vous dérangera pas et nous vous disons à bientôt.

Très amicalement.

Souvenirs d'enfance : Les carricos

Suite de la page 10

« Un coup de soleil ma fille. Va chez Madame MARTINEZ pour qu'elle lui fasse sortir le soleil, va ma fille va, que ce petit il va me faire mourir de mauvais sang », puis s'adressant à moi.

« Tu ne veux pas manger quelque chose, un bol de bouillon peut être ? »

« J'ai pas trop faim mais si tu veux m'apporter le dessert, je ne dis pas non ».

Le soir, quand tout le monde était dehors en train de prendre le frais, je me levais quérir une feuille d'un cahier de brouillon et écrivis :

« Ma chère maman chérie,

Pardonne moi de te faire de la peine mais je suis malade à cause que j'ai déchiré le beau pantalon golf que tu m'as fait. Je suis très peiné la preuve c'est que je verse des larmes sur le papier tout en écrivant ».

J'allumai alors une bougie et versai quelques gouttes de cire sur la feuille, avec l'ongle j'otai l'excès de cire de manière à ne laisser subsister que les taches légèrement huileuses.

Je les encadrai avec le crayon en marquant en dessous : ça, c'est les larmes.

Avant de se coucher ma mère se rendit à mon chevet et lut le mot laissé à son intention sur la tablette. Les yeux mi-clos, le cœur battant, je guettai ses réactions. Elle sourit et quitta la chambre après avoir déposé un baiser sur mon front en emportant le mot qui allait circuler de mains en mains ».

Si vous voulez continuer à recevoir «l'Echo de Saïda». Signalez-nous vos changements d'adresse, trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée» et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

AMICALE DES SAÏDÉENS

13, RUE DES ACACIAS - 31650 SAINT-ORENS

COTISATIONS 1997

Ceux et celles qui n'ont pas encore réglé leurs cotisations 1997 vont recevoir, joint à ce journal, un amical mot de rappel.

Sauf erreur de notre part toujours possible (ah ! L'informatique...) ce rappel ne concerne, bien sûr, que les retardataires.

Nous sommes persuadés qu'oubli ou négligence seront vite réparés. Merci d'adresser vos 80 francs de cotisation (minimum), ou plus si vous le souhaitez par un chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale des Saïdéens.

Le Bureau de l'Amicale

Extraits de lettres envoyées à la Caisse de Sécurité Sociale et aux Compagnies d'Assurances. Les textes et fautes d'orthographe sont garanties d'origine. Notre ami Henri Pérez nous a concocté des titres pour chaque courrier.

• **Un modèle de salaud !...**

Je suis entré en collision avec un brave homme dont les moyens intellectuels m'ont paru terriblement limités...J'ai donc eu la chance de parvenir à lui faire signer un constat qui m'est particulièrement favorable. Je pense que vous m'en serez gré...

• **Mais d'où elle sortait celle-là ?**

Au carrefour, j'ai ralenti, j'ai laissé passer absolument toutes les voitures venant à ma droite que d'ailleurs y en avait pas, alors j'ai avancé et j'ai été heurté par une 4L qui venait justement de ma droite par un moyen que j'ignore. J'ai heureusement eu le temps de freiner et c'est alors que le choc s'est montré sans réticence...

• **Au mariage**

Un type va au mariage de son meilleur copain et fait enfin la connaissance de la fiancée qui est vraiment affreuse. A voix basse, il demande à l'oreille du marié :

- Elle est riche ?
- Non pourquoi ?
- Tu ne vas quand même pas épouser une fille qui boite, qui est borgne et presque chauve ? C'est pas possible, tu ne l'as jamais regardée ?
- Mais tu peux parler plus fort, tu sais, elle est sourde ! ..

• **Repas rapide**

(extrait de l'Echo de Saïda «De là-bas» du 11 mai 1957)

Un jeune marié rentre chez lui et se met à table. Il ne manque pas de s'étonner en constatant qu'il n'y a que du fromage sur la table.

- Comment, chérie, c'est tout ce qu'il y a ?
- Oui, explique-t-elle. Il faut te dire que lorsque le bifteck a pris feu, et qu'il est tombé dans les frites, j'ai dû me servir du potage pour éteindre cet incendie.

POEMES

• **De Mme Jeanne TOLINOS née GIMENEZ**

J'ai moi même passé toute ma vie à Saïda où j'étais coiffeuse, avenue Gambetta - avec mon cher père (décédé accidentellement en 1945) et mon frère Joseph. J'ai épousé Antoine Tolinos en 1938 et mon fils Laurent est né à Saïda en 1943. J'ai écrit quelques autres poèmes, si vous en voulez pour vous même je vous en ferai parvenir volontiers quelques uns.

Dans l'espoir de vous lire ou de vous entendre, je vous adresse toute ma sympathie renforcée par l'amitié qui lie obligatoirement la communauté Saïdienne.

L'accent

*Comme la terre aux talons
L'accent me suit partout
Cela étonne les gens
De quel pays êtes vous ?*

*Je suis d'une France lointaine
dont l'hymne était le même
le drapeau national
de trois couleurs égales.*

*Adieu terre d'origine
Terre où dorment nos racines
Fuyant cette atmosphère
de colère, crimes et guerre*

*On nous appelle pied-noirs
Seul, l'accent nous sépare.*

*Même en tournant la page
Je revois en image
Ce soleil du pays
les lilas tout fleuris,
Les palmiers de Saïda,
Ce parfum d'acacia.*

*Et sous la belle tonnelle
où l'on dînait le soir
On voyait dans le ciel
les étoiles comme des phares.*

Dis-moi Papi

De Damien Maligne

*Dis-moi pourquoi, Papi, je te vois si souvent
Te retrouver avec des Amis :
Vous parlez toujours d'un Pays lointain
Avec des mots et des gestes*

*Dis-moi, Papi, de l'Eglise au Cimetière,
Du Monument aux Morts où je vous vois
Déposer des fleurs sur une stèle en pierre,
Quelle en est la raison, au fond de toi ?*

*Dis-moi, Papi, pourquoi vous chantez souvent
"Les Africains" ? J'ai entendu dire que vous étiez
Pieds Noirs,
Et, pourtant, si j'ai vu une larme à vos yeux souvent,
Je n'ai jamais remarqué que vous aviez les pieds noirs.*

*Dis-moi, Mamie, pourquoi j'aime tant ta cuisine ?
Couscous, Paëlla notamment, sont pour moi un régal,
Et si les noms des gâteaux que tu me prépares
Sont dans une langue inconnue, quel régal !*

*Dis-moi, Mamie, tu m'apprends des mots, des chants,
Dans une langue qui n'est pas celle de Papa,
Que toute la famille et les Amis aiment à entendre,
Pourquoi, Papi, Mamie, votre regard est triste
quand vous parlez de Là-Bas ?*

La Toussaint chez nous

A la veille de cette période de Toussaint, notre pensée va vers tous nos défunts, parents et amis, qui reposent là-bas.

Leurs tombes, une fois encore et sans doute plus jamais, ne recevront aucune fleur. Personne d'entre nous n'aura le réconfort de pouvoir se recueillir et prier sur place, au moment où tous les cimetières de France s'animeront.

La tourmente qui traverse l'Algérie

avec sa folie meurtrière ne peut heureusement plus les atteindre. Aux dernières nouvelles, déjà assez lointaines, nous avons pu avoir l'assurance que nos cimetières étaient toujours préservés. Prions pour que cela continue.

Notre seul réconfort est de savoir que nos disparus reposent en paix dans la terre qu'ils ont tant aimé et sur laquelle ils avaient vécu tant de jours heureux.

Le président de l'Amicale.

L'été à Saïda, avant la Guerre 39-45 _____ De Henri Pérez

Lorsque le printemps finissait chez nous, la chaleur s'emparait lentement de la ville. Bien que ce ne soit pas encore le plein été, la journée s'annonçait chaude dès le matin. Certains signes ne trompaient pas, cela se voyait à l'immobilité de l'air, au bourdonnement des abeilles s'agglutinant sur l'étal du marchand de friandises arabes. Je me souviens de l'indolence du marchand de « zalabias » chassant d'un geste lent ces suceuses de miel. Ces premières chaleurs faisaient fondre les énergies, baisser les stores dans les maisons ainsi que les grandes marquises bleues ou orangées devant les magasins.

Non seulement les gens devaient se protéger mais il fallait protéger également les marchandises exposées dans les vitrines. Dans les maisons, la grande et première préoccupation des ménagères était de placer les bouteilles d'eau au frais, les unes les mettant entortillées dans une chaussette mouillée au courant d'air tandis que les autres plus fortunées achetaient un morceau de glace et garnissaient leur glacière. Rares étaient les propriétaires de réfrigérateur, luxe inouï à cette époque. Beaucoup d'entre nous doivent se souvenir des gargoulettes suspendues sous la treille, au frais.

Nos ancêtres andalous, valenciens ou murciens avaient laissé l'empreinte de leur passage en ramenant avec eux, « le frigo espagnol » cette cruche poreuse qui rafraîchissait l'eau par évaporation, et que l'on retrouvait dans presque tous les ménages modestes. Autour du marché couvert, les commerçants arrosaient leurs trottoirs de bon matin et cela maintenait une certaine fraîcheur au quartier. Cependant, l'activité était émaillée de bavardages, d'appels des marchands arabes vantant la marchandise. Les portefaix, un sac de légumes sur l'épaule se créaient un passage avec des « Balek balek » vous invitant à vous garer. Les petits porteurs étaient là, eux aussi et proposaient leur service aux ménagères surchargées, avec des « Portez Madame ? ». En stationnement devant le dépôt Sanchez, une file de charretons

au repos, l'âne broutant un légume ou une écorce de melon.

Très couleur locale, des mendiants couverts de vêtements maintes et maintes fois rapiécés psalmodiaient tendant la main. Tout le quartier connaissait un aveugle adulte, aux paupières à jamais éteintes, accompagné d'un jeune enfant, vêtu d'une seule chemise sale et trouée, mais pour qui mon père réservait un pain de deux livres qu'ils enfouissaient dans une vieille musette de soldat. Tous les deux ou trois jours, ils étaient là, silencieux, attendant la disponibilité de mon père. Le vendredi matin - « Nar Djemaa », il arrivait, le jeune une boîte de conserve vide à la main où brûlait une petite braise. Dès le seuil franchi, le vieux plaçait une pincée d'encens sur la braise, on entendait un léger grésillement et des volutes de parfum remplissaient la maison. C'était leur façon de remercier. Déjà, la matinée s'écoulait lentement, on pouvait entendre jusqu'à midi, la flûte de Pan du rémouleur « el afilador ». Il actionnait la pierre à aiguiser par un système de courroies et d'une pédale plate comme avaient les anciennes machines à coudre.

A midi, la sirène de la Mairie rappelait aux Saïdéens, l'heure du déjeuner, de la sieste ou du repos. Les rues se vidaient, le marché tournait au ralenti et seuls restaient fidèles au poste, les marchands de légumes et les bouchers arabes.

La chaleur était alors plus intense, les bruits étaient plus assourdis, seuls quelques moineaux se poursuivant s'abattaient sur la chaussée, se disputant quelques miettes de pain. Le silence retombait vite. Il restait autour du marché une odeur de fruits écrasés, trop mûrs, attirant des nuées de mouches. Les heures passaient lentement, quelques rares passants cherchant l'ombre ne s'attardaient pas. Vers trois heures, la vie reprenait lentement, les commerçants ouvraient leurs magasins en s'épongeant le front et partout on pouvait entendre « Quelle chaleur ! ». La climatisation n'existait pas et seuls

Suite en page 14

L'été à Saïda avant la Guerre 39-45 (suite)

quelques riches commerçants mettaient en route des ventilateurs plus ou moins rapides pour la grande satisfaction de la clientèle.

A cinq heures, l'arroseuse municipale faisait une entrée tonitruante. Cette grosse citerne descendait l'avenue, Jean B. conduisait l'engin tandis qu'un aide, employé de la Mairie actionnait les manettes des jets. L'arroseuse se tenait au milieu de la chaussée et les deux jets étaient plus ou moins longs suivant l'encombrement de la rue. Le folklore n'aurait pas été complet sans la ronde des petits cireurs et yaouleds encadrant la machine, criant, gesticulant et recevant à plaisir des jets en pleine poitrine ou dans la figure. Et tout ceci avec bonne humeur, à la grande joie des passants, à l'abri sur les trottoirs, l'eau ne dépassant pas les caniveaux. Après avoir fait les principales rues et avenues, elle terminait devant la mosquée et la villa de la Commune mixte. A la tombée de la nuit, on pouvait l'entendre remonter après avoir fait son plein d'eau, en ahanant, brinquebalant de toute sa ferraille, pour se garer devant le local des sapeurs pompiers. Déjà, la chaleur était moins lourde, les martinets volaient en rasant le sol, la nuit n'allait pas tarder à tomber.

La moindre brise était appréciée. C'était l'heure du « boulevard » pour les jeunes, des brochettes et de l'anisette pour les autres. Les magasins fermaient, les bars s'animaient et pour beaucoup l'heure était au repos, à la toilette et au repas familial. Dès que le dîner se terminait, la famille se dépêchait de placer les petites chaises empaillées, les petits bancs en bois et les chaises longues devant la porte. On allait prendre le frais ! L'heure était à la détente, les hommes en tricot de peau ou en bras de chemise étaient les premiers à prendre place, les épouses terminaient le rangement de la cuisine et éteignaient toutes les lumières pour ne pas attirer les moustiques ou les salamandres qui grimpaient le long des murs encore chauds. Les enfants en âge de le faire arrosaient les fleurs que chaque maison avait la fierté de faire pousser. Dans la nuit s'élevaient les senteurs du basilic, du chèvrefeuille, du jasmin ou des géraniums. Les étoiles brillaient, une brise légère apportait les bruits de la nuit, l'appel du muezzin pour la dernière

prière, un aboiement de chien, les dernières voitures rentrant au garage.

On appréciait ces moments de détente, de conversations murmurées, même les enfants ne criaient pas. Par groupes, ils se racontaient des histoires de fantômes, de revenants, de maisons hantées et tout ce petit monde frissonnait et arrivait à croire l'histoire la plus invraisemblable. Les parents poursuivaient leurs conversations d'adultes, la chaleur de la journée, la cherté de la vie, l'aventure ou la mésaventure d'une de leurs connaissances, et si l'un d'eux racontait une histoire drôle, le silence se faisait, les papotages s'arrêtaient pour connaître la fin de l'histoire. On pouvait être

sûr qu'elle allait dès demain, faire le tour du quartier, alimentant les conversations familiales.

Après dîner, avant que la piscine municipale soit construite, il était de tradition pour la jeunesse de Saïda - de 15 à 25 ans - et parfois plus de se retrouver entre amis du même quartier, du même atelier, au Pont du vieux Saïda. Chemin faisant, il n'était pas rare qu'une chanson soit reprise en chœur. Les nuits étaient lumineuses et tout baignait dans une clarté semi-laitueuse. Il faisait bon vivre entre amis de la même ville et il n'y avait aucune animosité bien que tous ne soient pas de la même condition. Mais dans ces moments là, il n'y avait ni riche, ni pauvre, je pense que le climat était pour beaucoup.

Qui ne se souvient de ces merveilleuses nuits d'été où un accordéon nous entraînait

dans une valse ou nous faisait rêver avec « le plus beau de tous les tangos du monde !... ». Tous ceux de ma génération se souviennent de B..., gominé comme Tino Rossi et l'imitant de sa voix douce et caressante avec « tant qu'il y aura des étoiles » ou encore, la main sur le cœur il appelait « O Catarinetta Belle - Tchi Tchi ». C'était du délire, on bissait, on applaudissait. Les nuits sans musicien et sans chanteur de charme, il nous restait Fredou avec son harmonica !...

On se séparait vers minuit, on rentrait lentement vers la ville enchanté des merveilleux instants passés ensemble..

C'est simple le bonheur, parfois



Le Petit Yaouled

Aquarelle Henri Pérez

Région Provence-Côte d'Azur

Réunion «Gachouche» du 21 septembre 1997

Chaque année depuis longtemps déjà notre ami Georges Garrigues, délégué de l'Amicale pour la Région Côte d'Azur, organise en septembre son traditionnel Gachouche à la Colle-sur-Loup près de Cagnes-sur-Mer.

Plus de 120 Saïdiens de la Région Provence-Côte d'Azur se sont retrouvés par une magnifique journée ensoleillée dans ce joli coin ombragé du Vallon Rouge. S'étaient joints à eux Loulou Baylé, président national, venu spécialement de Toulouse, ainsi que Désiré Martinez, délégué régional du Maconnais accompagné de son épouse. Après un apéritif-anisette prolongé auquel nous faisions l'honneur d'assister M. Louis Negre, le Maire de Cagnes-sur-Mer (resté au repas de midi), M. Lionel Lucas, député et M. Antoine Buroni, conseiller général, le succulent gachouche était servi bien chaud à tous les participants bien installés à table, accompagné d'une non moins succulente « frita » et d'une magnifique « loubia », toutes deux mijotées à point par Georges. Le tout accompagné de délicieux vins du pays dans une ambiance toute Saïdienne où chacun allait d'un groupe à l'autre en évoquant dans la joie et la bonne humeur les souvenirs communs du temps passé.

Tout le monde était heureux d'avoir retrouvé un Georges en pleine forme, complètement rétabli, toujours infatigable avec son dynamisme habituel.

Profitant de la température idéale, une quarantaine d'amis restaient partager le repas du soir pour finir tous ces bons « restes » qui... n'en finissaient pas. Et cette très belle journée s'achevait tard dans la nuit sous les mêmes étoiles qu'à Saïda.

Bravo Georges ! Chapeau ! Un grand merci à toi et à ton équipe de cuiseurs,

de musiciens qui ont animé le Bal de l'après-midi, et à tous ceux qui l'ont aidé comme Céline chargée, bien sûr, d'encaisser les repas.

A l'année prochaine.



• Quelle est bonne cette anisette accompagnée du délicat fumet des gachouches qui finissent de griller ! N'est-ce pas (de gauche à droite) René Lopez, Emile Galland, Désiré Martinez, Georges Garrigues, Roger Pauloin, Antoine Buroni, conseiller général, Lucien Amouyal et Henri Paes. (ci-dessus)

• Une grande partie des participants entourant au centre M. Louis Negre, maire de Cagnes-sur-Mer, Georges Garrigues et son épouse, M. Antoine Buroni, conseiller général, Loulou Baylé, Désiré Martinez et son épouse et les délégués du Var : Roger Pauloin avec Lucien et Colette Knapp. (ci-dessous)



Région Var : Le Var nous informe

Constituée de son président d'honneur Roger Pauloin, sa présidente active Colette Lopez-Knapp, son secrétaire-trésorier Lucien Knapp, et autres membres agissants : Jojo et Céline Diaz, Emile et Gisèle Galland, Frédou et Jacqueline Roperro, José et Marie-Ange, Jean-Denis et Jacqueline Marin, l'Equipe du Var est toujours active.

Elle vous invite à retenir la date du 17 mai 1998, pour une réunion régionale au Restaurant R.N.8 sur la Nationale entre Ollioules et Toulon.



• Georges Garrigues (au centre) présente les Saïdiens au Maire de Cagnes-sur-Mer (cravate), sous le regard de son épouse et de Loulou Baylé. (ci-contre).

Région Languedoc-Roussillon:

Une réunion regroupant l'ensemble des Saïdiens de l'Amicale de la région et leurs amis aura lieu le dimanche 11 janvier 1998, à Montpellier.

• Repas de Midi et après-midi récréatif. Renseignements et inscriptions : Alain CRACH - 7, rue des Anémones - 34000 Montpellier - Tél. 04 67 64 00 38

Naissances : ils sont arrivés

• M. Gérard FERY et Mme née Arlette MONTANEZ ont la joie de vous annoncer la naissance de leur 4^e et 5^e petits-enfants QUENTIN né le 29 mai 1997, au foyer de leur fille Joëlle et de Bruno GIRARDOT et CHARLOTTE née le 13 juin 1997, au foyer de leur fils Patrick et de Véronique - 37250 SORIGNY.

• HUGO né le 4 juillet 1997, au foyer de Eric et Valérie MALDONADO, petit-fils de M. et Mme Jean-Paul MALDONADO, arrière petit-fils de M. et Mme Marcel MALDONADO - 31250 REVEL.

• EMILIE née le 8 juillet 1997, 2^e enfant de Marianne et Georges KNAPP, petite-fille de Lucien et Colette KNAPP-LOPEZ. 83160 LA VALETTE.

• SÉBASTIEN né le 11 juillet 1997, au foyer de de Franck et Jocelyne SAEZ, petit-fils de M. et Mme Barthélémy SAEZ, et arrière petit-fils de M. et Mme Barthélémy SAEZ-ALBRECHT - 83300 DRAGUIGNAN.

• ESTEBAN né le 4 août 1997, au foyer de Laurent et Sandrine Saez, petit-fils de M. et Mme Charles (Charly) SAEZ, et arrière petit-fils de M. et Mme Barthélémy SAEZ-ALBRECHT - 69300 CALUIRE.

• Mélanie et Lise-Marie ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur CLÉMENCE au foyer de Martial et Annick AGULLO, petite-fille de Gérard AGULLO (Gégé) et Andrée VELASCO, arrière petite-fille de Mme Marie VELASCO - 63118 CEBAZAT.

• Le Général de Corps d'Armée Bernard JANVIER et Mme née Denise DIAZ sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils PIERRE-ANTOINE, au foyer de leurs enfants le Capitaine et Mme Patrice JANVIER - 13, place JOFFRE. 75700 PARIS 07SP

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage : ils se sont unis

• M. et Mme Gérard AGULLO ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fille Georgine avec Frédéric TIXIER, le 21 juin 1997, à 63118 CEBAZAT. Georgine est petite-fille des familles VELASCO et AGULLO des H.B.M., cheminots en gare de SAIDA.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés

Noces de diamant :

• Le 13 juillet 1997, M. Barthélémy SAEZ et Mme née Julienne ALBRECHT fêtaient le 60^e anniversaire de leur mariage célébré à SAIDA, le 13 juillet



La famille SAEZ

1937, devant une délicieuse paëlla préparée par Barthélémy (le fils), ils étaient entourés de leurs cinq fils, leurs épouses et la quasi totalité de leurs petits-enfants

(12) avec conjoints pour six d'entre eux, et arrières petits-enfants (10)

Au nom de toute l'Amicale, le Bureau adresse à M. et Mme Saez toutes leurs félicitations et encore de bons moments au sein de la Famille Saez.

Nous rappelons que M. Saez Barthélémy a été un Enseignant compétent et respecté à l'École Félix Faure et que beaucoup de sexagénaires et même

de septuagénaires actuels lui doivent leurs parcours à l'École Primaire à la fin des années 1930, et leur Certificat d'Etudes primaires.

Décès : Ils nous ont quittés

• Mme FAVIER Léonie décédée à Jallais, à l'âge de 88 ans, de la part de M. Jean-Roger FAVIER, docteur vétérinaire, à 49510 JALLAIS.

• Mme LEBER Armand née HERNANDEZ Marie décédée le 2 juillet, à Perpignan, de la part de ses enfants : M. et Mme LEBER Eugène, de M. et Mme RIOS Marcel née LEBER Yvette et de Mme Veuve BARDEL née LEBER Armande - LEBER Eugène - 31520 RAMONVILLE SAINT-AGNE.

• Mme GRAU Blanche née REDER décédée le 9 juillet, à NIMES, dans sa 92^e année, de la part de la part de son fils GRAU Eugène - 30340 SALINDRES.

• Mme FAVIER Odette décédée à l'âge de 91 ans, de la part de ses enfants Roger et Gilou SELBE - 81170 SAIX.

• Mme HEIM Fernande née BRESSON décédée le 22 août 1997, à BEZIERS, à l'âge de 87 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants - 34500 BEZIERS.

• Mme DE COULON Edouard née Renée COURVOISIER, anciennement au MAALIFS (Wagram) décédée le 25 juillet, à l'âge de 95 ans, à BOUDOU (82200 MOISSAC), de la part de sa famille.

• M. GARCIA Jean (ex chauffeur TRCFA, à SAIDA) décédé le 18 août 1997, à l'âge de 74 ans à NIMES, de la part de son fils Louis et de toute sa famille - 30000 NIMES.

• Mme BREMOND Juliette née BONNERY décédée le 30 août 1997, à BUIS-LES-

BARONIES (26170), à l'âge de 93 ans de la part de son fils Louis et de toute sa famille - 26170 BUIS-LES-BARONIES.

• Mme CHAUTARD Ginette veuve MAZOYER, décédée au PUY-EN-VELAY, le 22 août 1997, à l'âge de 71 ans, de la part de sa fille Michèle PIGNOL et de son frère Eugène CHAUTARD - 43000 LE PUY.

• M. BASTOS Emmanuel décédé le 13 août 1997, à NICE, à l'âge de 82 ans. Oncle de Christiane BAYLÉ, épouse de «Sissis», Emmanuel BASTOS fut Administrateur de la Commune Mixte de SAIDA, apprécié de tous de 1944 à 1952.

• Mme DE RUBIA Emmanuelle décédée le 7 septembre 1997, à MULHOUSE, à l'âge de 95 ans, de la part de son fils Joseph MARTINEZ de NIMES.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Promotion :

• M. et Mme CLOZEL-BAYSSET (66000 Perpignan) sont heureux de vous faire part de la nomination à titre militaire au grade d'Officier de la Légion d'Honneur de leur beau-frère et frère, le Colonel Louis BAYSSET.

L'Amicale présente ses félicitations à Louis Baysset.